

## TRAVAUX ET CLIENTS DE GUILLAUME FRICX, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE À BRUXELLES (1705-1708)\*

Claude SORGELOOS

L'édition et la librairie à Bruxelles au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont relativement mal connues. Un registre conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles permet d'approcher les activités d'un de ces imprimeurs bruxellois à l'aube des Lumières : Guillaume Fricx. Nous avons déjà étudié quels étaient ses réseaux commerciaux nationaux et internationaux.<sup>1</sup> Nous reconstituerons ici ses autres activités et son réseau de clients à Bruxelles dans une période quelque peu troublée, celle de la guerre de Succession d'Espagne.<sup>2</sup>

### GUILLAUME FRICX

Guillaume Fricx est issu d'une importante famille d'imprimeurs.<sup>3</sup> Son père, Eugène-Henri (1644-1730) exerce ses activités rue de l'Étuve, puis rue de la Madeleine. Sa production est importante, eu égard à sa longévité éditoriale, une cinquantaine d'années. On lui doit quantité de livres et d'ordonnances émises comme imprimeur de la Cour, dont il reçoit la qualité par octroi du 16 mai 1689.<sup>4</sup> Il se spécialise dans la contrefaçon et l'édition janséniste.<sup>5</sup> Il s'investit dans la production de cartes géographiques.<sup>6</sup> Libraire, il distribue à Bruxelles des livres de fonds et d'assortiment, ainsi que des journaux, comme le *Mercure historique et politique contenant l'estat present de l'Europe*, dont un numéro est interdit en 1688.<sup>7</sup> C'est son fils cadet Georges I qui lui succède à la tête de l'officine familiale.

---

\* Nos remerciements à Benoît Pigeon (Bibliothèque royale de Belgique, Cartes & Plans), pour avoir traité le plan de Bruxelles servant d'illustration.

<sup>1</sup> C. Sorgeloos, «Les réseaux commerciaux de Guillaume Fricx, imprimeur et libraire à Bruxelles (1705-1708),» in *Urban Networks and the Printing Trade in Early Modern Europe (15<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> Century)*, éd. R. Adam, A. Kelders, C. Sorgeloos, D. Shaw (Londres: CERL, 2010), 1-37 (*Cerl Papers*, X).

<sup>2</sup> *Mémoires du feld-maréchal comte de Mérode-Westerloo*, éd. Comte de Mérode-Westerloo (Bruxelles: Société typographique Ad. Wahlen et Cie, 1840) ; A.J. Veenendaal, *Het Engels-Nederlands Condominium in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de Spaanse Successieoorlog, 1706-1716* (Utrecht: Kemink & Zoon, 1945) ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, gedeputeerde te velde, gehouden in de Zuidelijke Nederlanden in 1706*, éd. A.J. Veenendaal (La Haye: M. Nijhoff, 1950) (Rijks Geschiedkundige Publicatiën, Kleine serie, 30) ; R. De Schryver, «Les prétentions autrichiennes à l'héritage des Habsbourg d'Espagne. Les Pays-Bas du Sud pendant la guerre de Succession d'Espagne (1700-1716),» in *La Belgique autrichienne, 1713-1794 : les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche*, dir. H. Hasquin (Bruxelles: Crédit communal de Belgique, 1987), 11-36.

<sup>3</sup> P.-É. Claessens, «Deux familles d'imprimeurs brabançons. Les Mommaerts et les Fricx, 1585 à 1777,» *Brabantica* 3 (1958): 205-20 ; S. Vandepontseele, *Les Fricx, les Foppens et les t'Serstevens (1670-1791) : activités et production de trois dynasties d'imprimeurs bruxellois d'après les octrois d'admission*, mémoire de licence en histoire (Louvain-la-Neuve: UCL, 1997).

<sup>4</sup> Archives générales du Royaume [AGR], Conseil privé espagnol, 1280/10, octroi du 16 mai 1689.

<sup>5</sup> J.-L. Solère, «Fricx, imprimeur-libraire bruxellois, et les éditions jansénistes (1675-1695),» *Revue de la Bibliothèque Nationale* (1989): 54-9.

<sup>6</sup> W. Bracke, «Maps by Fricx,» *Brussels International Map Collectors' Circle Newsletter* 24 (2006), 14-8 ; Idem, «Eugène-Henri Fricx en de Spaanse Successieoorlog : une affaire de cartes,» in *Quotidiana : Huldealbum Dr. Frank Daelemans*, éd. R. Jansen-Sieben, M. Libert et A. Vanrie (Bruxelles: Archives et Bibliothèques de Belgique, 2012), 197-224 (*Archives et Bibliothèques de Belgique*, numéro spécial, 95).

<sup>7</sup> AGR, Conseil privé espagnol, 126, interdiction du 13 octobre 1688 pour la livraison d'août 1688, distribuée à

L'aîné, Guillaume, naît en 1675. Il est admis dans le métier d'imprimeur le 20 octobre 1702 et s'établit à son propre compte à l'enseigne des *Quatre Évangélistes*, rue de la Montagne, une artère en partie bombardée en 1695 et en cours de reconstruction.<sup>8</sup> Guillaume serait décédé en 1713 ou peu après, car cette année-là paraissent encore des textes à son nom. Du mariage de Guillaume et de Marguerite Staes sont issus cinq enfants, dont l'imprimeur Georges II.

## UN REGISTRE DE 1705 À 1708

Les archives de la ville de Bruxelles conservent un « livre de comptes » tenu du 23 octobre 1705 au 2 janvier 1708 par un membre de la famille Fricx.<sup>9</sup> Des références à son frère Georges ne laissent pas de doutes quant à son origine : il s'agit d'un document émanant de Guillaume Fricx. Une livraison de papier provenant d'Anvers, à son nom, mentionnée dans le document, est accompagnée des initiales GF en marge : ce sont celles portées sur le ballot livré à Bruxelles à Guillaume Fricx.<sup>10</sup> En son temps, le généalogiste Claessens considérait ce registre comme « peu important mais extrêmement rare ».<sup>11</sup> La rareté de tels documents mérite en effet d'être soulignée. Son importance, toutefois, doit l'être tout autant, nos archives renfermant peu de documents émanant d'une officine d'imprimeur à Bruxelles au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le document se présente sous la forme d'un registre in-quarto de 266 pages (20 x 16 cm), relié en parchemin, dans lequel Guillaume a noté au jour le jour et donc dans l'ordre chronologique toutes ses transactions commerciales : réception de livres envoyés par des imprimeurs et libraires, envois de livres aux mêmes, fournitures diverses comme du papier, ventes au détail à des particuliers, paiement de lettres de change, etc. Le document est rédigé par au moins trois mains, en général en néerlandais, mais avec quelques rares interventions en français : on trouvera généralement la mention « gelevert [...] een pint ink » et occasionnellement « Livré [...] 2 pots d'encre ». De fait, le registre mentionne un paiement à au moins un commis aux écritures : « Gegeven aen Monsr. Deschamp die bij mij schrijft ».<sup>12</sup>

Guillaume Fricx, toutefois, fait souvent preuve d'imprécision, ne mentionne pas systématiquement le montant des transactions, ce qui exclut totalement d'en faire un réel livre comptable car il ne permet pas de reconstituer une comptabilité. Ce registre confond parfois transactions commerciales et patrimoine familial car il inclut des paiements relatifs à des affaires

---

Bruxelles chez les libraires E.-H. Fricx, Marchant, Léonard et autres.

<sup>8</sup> AGR, Conseil de Brabant, 3677, fol. 149, et 3678, fol. 24 ; P.-É. Claessens, *op. cit.* : 219 ; L. Le Clercq, « Drukkersoctrooien in de 17e en de 18de eeuw voor Antwerpen, Brussel enz. », *Het Boek* 20 (1931) : 189 ; B. Desmaele, « Les imprimeurs et libraires des Pays-Bas au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Archives et Bibliothèques de Belgique* 56 (1985) : 307 ; sur cette rue, voir M. Lebouille, « Noms de maisons : rue de la Montagne », *Remrand Club Magazine* 10 n°4 (décembre 1961) : 13-9, 11 n° 1 (mai 1962) 12-24, 11 n° 2 (octobre 1962) : 16-30.

<sup>9</sup> Archives de la Ville de Bruxelles, Archives anciennes, 3438, provenance : « A Monsieur Fricx » ; C. Pergameni, *Les Archives historiques de la Ville de Bruxelles, notices et inventaire* (Bruxelles: Editorial Office, 1943), 447, n° 506.

<sup>10</sup> 9-3-1707. Toutes les prestations étant classées dans l'ordre chronologique, nous donnerons uniquement la date mentionnée dans le registre.

<sup>11</sup> P.-É. Claessens, *op. cit.* : 219.

<sup>12</sup> 15.09.1707.

privées : biens immobiliers, réparations, travaux d'entretien, acquisition de bière et de vin, etc.<sup>13</sup>  
Ce document est en fait un « journal de librairie ».

Il ne s'agit pas de l'unique journal tenu par Guillaume Fricx. Le premier feuillet de garde porte une note à ce sujet: « dit Boeck vervolght op het jaer 1705 ». Le document n'est donc que la continuation d'un journal antérieur, portant sur les années 1702 à 1704, aujourd'hui perdu. D'autres registres ont probablement suivi, portant sur les années 1708 à 1713. Ils sont perdus également. Cet unique registre permet néanmoins d'étudier ce que produisait un imprimeur à Bruxelles, ce qu'il vendait comme libraire, quels étaient ses autres activités et ses clients.

## IMPRIMER : TYPOGRAPHE ET ÉDITEUR

En une dizaine d'années, la production imprimée de Guillaume Fricx est relativement peu importante mais régulière. En 1918, Auguste Vincent ne citait qu'une seule impression à son nom. En 1958, Claessens faisait état d'une demi-douzaine d'imprimés. On en connaît plus d'une vingtaine aujourd'hui, dont plusieurs sont conservés à la Bibliothèque royale de Belgique.<sup>14</sup> Il imprime quelques livres, dont quelques publications originales. En 1704, il édite le *Traité des quarrés sublimes, contenant des méthodes générales, toutes nouvelles et faciles, pour faire les sept quarrés planétaires et tous les autres à l'infini par des nombres, en toutes sortes de progressions* de François-Guillaume Poignard, chanoine de Sainte-Gudule. La même année paraît la toute première édition du *Notarius belgicus oft ampt der notarissen* de Jean-Baptiste Huygens, avocat au conseil de Brabant.<sup>15</sup> Elle est illustrée d'un titre gravé de Jacques Harrewyn représentant un notaire dans son étude et d'une planche de Jean-Baptiste Bertherham aux armes du dédicataire, le chancelier de Brabant de Grysperre.<sup>16</sup> Guillaume en publie une version française en 1706, *Le Notaire Belgique* ; le titre gravé y est devenu frontispice. En 1712, il

<sup>13</sup> Aux dates suivantes: 30-3-1706; 9-4-1706; 12-7-1706; 30-7-1706; 8-10-1706; 3-12-1706; 15-1-1707; 27-1-1707; 31-1-1707; 8-2-1707; 12-2-1707; 18-2-1707; 21-3-1707; 4-4-1707; 19-4-1707; 20-4-1707; 4-6-1707; 4-6-1707; 16-6-1707; 16-6-1707; 16-6-1707; 18-8-1707; 3-9-1707; 14-9-1707; 17-9-1707; 17-9-1707; 24-9-1707; 18-10-1707; 5-11-1707.

<sup>14</sup> KBR [Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique], CAP 754 A, VB 3.405<sup>1</sup> A, VH 13.746 A, II 70.356a A, II 70.356<sup>b</sup> A, II 81.551 A, III 2.165 A, III 79.512 A, LP 15.010 A ; C. Sorgeloos, «Les réseaux commerciaux de Guillaume Fricx, imprimeur et libraire à Bruxelles (1705-1708),» 2-5.

<sup>15</sup> Jean Baptiste Joseph Huygens (1657-1708), avocat au conseil de Brabant en 1679 ; J. Nauwelaers, *Histoire des avocats au souverain conseil de Brabant* vol. 2 (Bruxelles: Émile Bruylants, 1947), 138 ; G. Van Dievoet, «Huygens, Johannes Baptista Josephus,» *Nationaal Biografisch Woordenboek* vol. 16 (Brussel: Paleis der Academiën, 2002), 465-8.

<sup>16</sup> Guillaume-Albert de Grysperre (1637-1725), chancelier de Brabant en 1699, membre du conseil royal de gouvernement créé par Philippe V en 1702 et du conseil d'État créé par les alliés anglo-bataves en 1706 ; A. Gailliard, *Le Conseil de Brabant. Histoire. Organisation. Procédure* vol. 3 (Bruxelles: J. Lebègue et C<sup>ie</sup>, 1902), 342-3 ; R. De Schryver, «Grysperre, Willem Albert van,» *Nationaal Biografisch Woordenboek* vol. 3 (Brussel: Paleis der Academiën, 1968), 361-4 ; C. Bruneel, J.P. Hoyois, *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales* (Bruxelles: Archives générales du Royaume, 2001), 297 (Archives générales du Royaume, *Studia*, 84) ; C. Thomas, *Le personnel du Conseil Privé des Pays-Bas des archiducs Albert et Isabelle à la mort de Charles II (1598-1600) : dictionnaire prosopographique* (Bruxelles: Archives et Bibliothèques de Belgique, 2005), 88-9 (Archives et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial, 76) ; L. Pedreira de Selliers, *Jacques Harrewyn : illustrateur*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 2001), n° 13 ; A. Jacobs, «Johann-Baptist Bertherham, un graveur prolifique au service de l'édition bruxelloise : premier essai de catalogue,» *In Monte Artium : Journal of the Royal Library of Belgium* 3 (2010): 139-213, n° 535.

réédite la version néerlandaise.<sup>17</sup> En 1713 paraît une deuxième édition française, avec le même frontispice. Cet ouvrage est promis à une belle fortune éditoriale car il connaîtra d'autres éditions encore, chez des confrères bruxellois.

En 1706, Guillaume se lance dans un projet d'envergure : Cervantès. Il publie l'*Histoire de l'admirable don Quixotte de La Manche*, dans la traduction de François Filleau de Saint-Martin dédiée au Dauphin. Le texte est donc réimprimé, mais cette édition en deux volumes a la particularité d'être illustrée d'un titre gravé et de 50 planches de Jacques Harrewyn.<sup>18</sup> L'ensemble est précédé d'une longue dédicace de huit pages adressée à Don Quichotte de la Manche, citant Boileau et Horace au passage, signée « G.F. » pour Guillaume Fricx. Celui-ci a visiblement apprécié une œuvre qui, depuis sa publication en Espagne, a traversé tout un siècle pour faire la fortune des typographes et des libraires, au point de devenir un des livres les plus lus pendant l'Ancien Régime et un ouvrage récurrent dans les catalogues et inventaires de bibliothèques. Un an plus tard, en 1707, il en publie une suite, les *Nouvelles aventures de l'admirable don Quixotte de la Manche*, par Alonso Fernandez de Avellaneda.

Pour le reste, les réimpressions constituent son principal créneau éditorial. En 1704, il réimprime le *Nouveau traité de la civilité* d'Antoine de Courtin. En 1705, *Les Epistres, et evangiles* de Denis Amelotte. En 1708, *De l'éducation des filles de Fénelon et Le chemin du ciel et le testament ou préparation à la mort* de Giovanni Bona. En 1710, l'*Histoire ecclésiastique* de Claude Fleury. En 1712, *Le paradis des âmes chrétiennes* illustré d'un frontispice de Pierre Devel,<sup>19</sup> illustrateur et graveur de cartes chez Eugène-Henri Fricx ; pour ce livre, Guillaume reprend à son compte le privilège de neuf ans obtenu par son père le 30 janvier 1705, par cession d'Eugène-Henri à son fils le 12 décembre 1708. En 1713 paraissent les *Dialogues des grands hommes aux Champs Elisées* de Fénelon. Un compte rendu de cette nouvelle réimpression paraît dans le *Journal littéraire*.<sup>20</sup> Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'il utilise une réimpression hollandaise de ces textes pour contrefaire les productions de Paris, vu ses nombreux contacts avec les Provinces-Unies. Ainsi, Guillaume contrefait le *Dialogue entre le diable boiteux et le diable borgne*, une gazette satirique parisienne parue en 1707 et 1708, basée sur un roman d'Eustache Lesage, le *Diable boiteux*. Cette contrefaçon à l'adresse de Guillaume Fricx est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.<sup>21</sup> Cette gazette est également contrefaite en Hollande.

À une occasion, il rafraîchit une édition antérieure publiée par un confrère. En 1705, Guillaume imprime pour le père Noël de Saint-Philippe, carme, une *Remontrance respectueuse*

<sup>17</sup> A. Pitlo, «Notarius Belgicus door Joannes Baptista Josephus Juygens,» in *Liber amicorum Professor Baron Jean Van Houtte* vol. 2 (Bruxelles: Elsevier sequoia 1975), 795-808.

<sup>18</sup> H. Helbig, «Une édition de Bruxelles très-rare d'une traduction française de Don Quichotte,» *Le Bibliophile belge* 5 (1870): 145-50 ; L. Pedreira de Selliers, *op. cit.*, n° 18 ; *Don Quijote en Bélgica. Don Quichotte en Belgique. Don Quichot in België*, exposition à la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles: Bibliothèque royale de Belgique, 2005), n° 23 et 24.

<sup>19</sup> *Saur Allgemeines Künstler-Lexikon* vol. 26 (München-Leipzig: Saur, 2000), 527.

<sup>20</sup> *Journal littéraire de May & Juin 1713* (La Haye: T. Johnson, 1713), 182-5.

<sup>21</sup> Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, GD 18886 ; J. Sgard, *Dictionnaire des journaux* (Paris: Universitas, 1991), n° 352, notice de Ph. Hourcade; on en consultera également la version revue, augmentée et corrigée, sous forme électronique :

<http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/> .

*et justificative* relative à un précédent ouvrage de l'auteur paru à Mons chez Laurent Preudhomme en 1703, *Statera justa*.<sup>22</sup> Il s'agit de huit pages justificatives précédées d'un cuivre dessiné par Noël de Saint-Philippe et gravé par Bertherham, représentant la chronologie de l'histoire sainte sous la forme d'un tableau synoptique, le reste de l'édition étant constitué des cahiers imprimés par Preudhomme, rachetés soit par Fricx soit par l'auteur.

Guillaume imprime plusieurs ordonnances pour la ville de Bruxelles : sur les coches, chaises et carrosses, sur les taxes, la garde bourgeoise, l'interdiction des attroupements et rassemblements, les fontaines et points d'eau, les militaires en garnison à Bruxelles, les mendiants et vagabonds.<sup>23</sup> Elles se présentent sous la forme de placards destinés à être affichés.

Le journal enregistre par ailleurs de nombreux travaux relevant de la catégorie des éphémères : impression de pièces à usage officiel, billets, laissez-passer et autres documents administratifs pré-imprimés et destinés à être complétés à la main.<sup>24</sup> Il y a aussi les faire-part. Le couvent des Brigittines fait imprimer 100 exemplaires d'un faire-part de décès.<sup>25</sup> Le couvent de Sainte-Élisabeth en commande également.<sup>26</sup> Il imprime un motif de droit pour le curé de Jesus-Eik (Notre-Dame-au-Bois).<sup>27</sup> Ce type d'impression à faible tirage est destiné aux cours de justice, avocats et plaignants. Elles sont souvent anonymes car elles ne mentionnent que très rarement le nom de leur imprimeur.

Il y a aussi les pièces de circonstance, qu'il imprime pour qui le lui demande. En 1704, il imprime un poème néerlandais célébrant la première messe de Joannes Baptista van Schoonendonck à Bruxelles, composé par son frère Sebastianus.<sup>28</sup> En 1705, le Père Philippus van Gendt, capucin à Alost, lui commande 50 exemplaires d'une pièce de vers latins.<sup>29</sup> Quelques mois plus tard, en 1706, le même passe commande de 75 exemplaires d'un poème en néerlandais.<sup>30</sup> En 1707, l'avocat Kerpen lui paie 75 exemplaires d'un *Carmen*.<sup>31</sup> En 1708, une

<sup>22</sup> H. Rousselle, *Bibliographie montoise* (Mons: Masquelier et Lamir ; Bruxelles: Librairie polytechnique A. Decq, 1858), n° 510.

<sup>23</sup> AGR, Bibliothèque, OP0067/099 et OP0062/294 ; KBR, VB 3.323 C 9, VB 10.478 B ; II 55.209 A 21, II 74.326/25 B 3, LP 12.208/197 E 3, LP 12.408/263 E ; LP 12.408/675 E ; LP 12.408/683 E ; LP 12.408/687 E, LP 12.477/56 E.

<sup>24</sup> M. Rickards, M. Twyman e.a., *The encyclopedia of ephemera: a guide to the fragmentary documents of everyday life for collector, curator and historian* (London: The British Library, 2000).

<sup>25</sup> 24-11-1706.

<sup>26</sup> 16-5-1707 : «gedrukt ende geleverd voor de nonnen van S. Elisabeth een dootd briefken» ; M. Libert, *Vie quotidienne des couvents féminins de Bruxelles au siècle des Lumières (1764-1787)* (Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 1999) (*Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, volume hors série, 9).

<sup>27</sup> 12-4-1707: «gedrukt ende geleverd aen Mynheer den Pastoor van Jesus-Eyck een Motif voor d'erfgenaemen van Juf. Margarita van Cutsem...»

<sup>28</sup> KBR II 13.006 C I 37 : [1 ligne manque] *eerweerdighen pater P. [Joannes] Baptista van Schoonendonck doende syn eerste misse by de eerweerdighe paters cartuysers. Binnen dese stadt Brussel den 6. Januarii [...] Liedeken. Op de wyse : soo het begint [...] Op-ghedraeghen uyt broederlijcke affectie door Sebastiaenus van Schoonendonck.*

<sup>29</sup> 13-11-1705: «Carmina te weten Chronica opgedraegen aen den Heere Ebberechts tot Affligem.»

<sup>30</sup> 25-6-1706: «Carmina in het duyts.»

<sup>31</sup> 8-11-1707: «imprimé et livré» ; Dominique De Kerpen, avocat cité en 1710, non inscrit à la chancellerie ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 366 ; sur ce type de pièces, voir notamment : J. Bouman, *Nederlandse gelegenheidsgedichten voor 1700 in de Koninklijke Bibliotheek. Catalogus van gedichten op geboorte, huwelijck, overlijden en dergelijke gebeurtenissen in het leven van particulieren personen* (Nieuwkoop: B. de Graaf, 1982) (*Bibliotheca Bibliographica Neerlandica*, 15) ; M. Daamen, A. Meijer, *Catalogus van gedrukte Nederlandse gelegenheidsgedichten uit de*

pièce de vers néerlandais célèbre Maria Anna Rosa de Caron, béguine à Bruxelles.<sup>32</sup> La même année, à la demande de Martinus Geeraerts, oratorien, il imprime un autre poème néerlandais célébrant Maria Isabella Broeta à Anvers, tante du commanditaire.<sup>33</sup> En 1711, à l'occasion des vœux de Marie-Philiberte Bourgeois, religieuse au couvent des Visitandines à Bruxelles, il met sous presse un autre poème de circonstance, en français.<sup>34</sup>

Enfin, le maître d'opéra Jean-Jacques Quesnot de la Chenée, à Gand, s'adresse à Guillaume pour faire imprimer 50 exemplaires d'un « Prologue de Marleborough », une simple feuille in-quarto soit 8 pages. C'est à cette époque que Quesnot séjourne à Bruxelles et y rachète les décors et costumes du théâtre de la Monnaie.<sup>35</sup>

## VENDRE : LE COMMERCE DE LIBRAIRIE

Pour alimenter sa librairie en livres d'assortiment, Guillaume se construit un réseau de correspondants, tout particulièrement avec les imprimeurs et libraires des Provinces-Unies. Il procède également à des échanges avec ses confrères de Bruxelles, parfois situés dans la même rue ou à quelques pâtés de maisons.<sup>36</sup>

Il publie au moins un catalogue à son nom : *Livres nouveaux qui se trouvent chez Guillaume Fricx*. Non datée, cette liste de six pages est annexée à une édition qu'il publie en 1708 : *De l'éducation des filles* de Fénelon.<sup>37</sup> En fait, elle peut être annexée à tout autre livre sortant de ses presses ou même être diffusée séparément. Ce catalogue recense 191 livres. Très éclectique, on y retrouve des ouvrages de théologie, de dévotion et de morale, l'*Imitation de Jésus-Christ* dans la version de l'abbé de Bellegarde, tout Bossuet, y compris ses œuvres historiques, des vies de saints. Quelques ouvrages scientifiques, aussi, *Les comptes faits* de Barrême et le cours de chimie de Lemery, qui s'adressent aux négociants, aux médecins et aux apothicaires. Des traités sur les beaux-arts visent le public des amateurs d'art, des architectes, des militaires en poste à Bruxelles : il vend l'architecture militaire de Saint-Julien, les vies des peintres et architectes de Félibien, le *Jardinier fleuriste* de Louis Liger. Des dictionnaires, des parfaits secrétaires, des vocabulaires et grammaires anglaises et allemandes (aucun livre en espagnol) rappellent que Bruxelles est un carrefour au milieu de l'Europe. Des classiques comme Flavius Josèphe,

---

*zeventiende en achttiende eeuw in de Zeeuwse Bibliotheek te Middelburg* (Middelburg: Zeeuwse Bibliotheek, 1990).

<sup>32</sup> KBR II 13.006 C I 68 : *Geestelycke roos ghepluckt in het beggas-hof op-ghedraghen aen de deughtrycke jouffrouwe J.we Maria Anna Rosa de Caron doende haere professie in het vermaert, en groot beggyn-hof binnen Brussel den X. Julii M.D.C.C.VIII [...]*.

<sup>33</sup> KBR 13.006 C I 55 : *Maeghden-lof op-ghedraeghen aen de deughdt-rycke jouffrouwe, J.w Maria Isabella Broeta gheestelycke dochter, op den dagh haerder veranderinge, gheschiedt inde parochie-kercke vande Borgh tot Antwerpen 24. junii 1708 [...] Op-ghedraeghen door U.L. gheaffectioneerden neve Martinus Geeraerds Cong. Oratorii. D.J.*

<sup>34</sup> KBR II 13.006 C I 77 : *Le mepris du monde représenté en la vertueuse demoiselle Marie Philiberte Bourgeois se sacrifiant à Dieu par la profession des voeux solempnels dans le convent des filles de S.<sup>te</sup> Marie de la Visitation a Bruxelles le 18. Mai 1711 [...] Dedié par L.F.C.*

<sup>35</sup> 17-7-1706 : «gedrukt ende geleverd» ; M. Couvreur, J.-Ph. Van Aelbrouck, «Gio Paolo Bombarda et la création du Grand Théâtre de Bruxelles,» dans *La Monnaie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. M. Couvreur (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 1996), 19 et annexes 308-19 (Cahiers du Gram).

<sup>36</sup> C. Sorgeloos, «Les réseaux commerciaux de Guillaume Fricx, imprimeur et libraire à Bruxelles (1705-1708),» 5-8.

<sup>37</sup> Oxford, Saint John, Main Library, Psi.scam.2.upper shelf.8(1).

Quevedo, Boileau, Racine, La Fontaine, Fénelon, visent toutes les catégories de lecteurs, y compris ceux versant dans l'exotisme, désireux d'acquérir les *Fables de Pilpay philosophe indien*, une des sources de La Fontaine. Les lecteurs bruxellois s'ouvrent aussi au monde par le biais de récits de voyages : ceux de Paul Lucas au Levant, de La Hontan en Amérique, de William Dampier autour du monde, de La Martinière dans le Nord, ou encore divers récits sur l'état de la Chine.<sup>38</sup> Aux côtés de très classiques traités historiques sur les Provinces-Unies et la France, ils découvrent aussi l'histoire de la Turquie par Vanel, la conquête des Molluques et de l'empire des Incas. Figurent aussi au catalogue quelques précurseurs du droit civil, naturel et international : Grotius et son traité sur le *Droit de la guerre et de la paix*, Domat et ses *Loix civiles dans leur ordre naturel*. Les essais de morale du janséniste Pierre Nicole et les Pensées de Pascal rappellent que Bruxelles est à l'époque très perméable aux idées de Port-Royal, ce qui explique aussi la présence de tout saint Augustin dans cette liste ou la vente d'un motif de droit en faveur du curé de l'église Sainte-Catherine, par Zeger Bernard Van Espen.<sup>39</sup> Enfin, ce modeste catalogue accueille les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle, un précurseur des Lumières.

Guillaume met à son catalogue ce qu'il édite lui-même, des livres de fonds : le *Nouveau traité de la civilité* d'Antoine de Courtin y figure. Le reste est alimenté par ses réseaux hollandais.<sup>40</sup> Le *Droit de la nature et des gens* de Puffendorf et l'*Histoire des Yncas* de Garcillasso de La Vega viennent de Guerit Kuyper à Amsterdam. Une nouvelle grammaire anglaise et française de Claude Mauger provient d'Adriaen Moetjens à La Haye, ainsi que les *Aventures de Télémaque* de Fénelon. L'*Économie de la campagne* de Liger et *Les Travaux de Mars ou l'Art de la guerre* d'Alain Manesson Mallet lui ont été fournis par Henry Desbordes à Amsterdam. Le *Traité du mérite* de l'abbé de Vassetz et les *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres* de Félibien lui ont été envoyés de La Haye par Guillaume De Voys. Les *Voyages historiques de l'Europe* de Claude Jordan de Colombier font partie d'un envoi d'Étienne Foulque à La Haye. Les *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine* de Louis Le Comte et l'*Abrégé nouveau de l'histoire général des Turcs* de Claude Vanel viennent de Hendrick Schelte à Amsterdam.<sup>41</sup>

D'autres livres de ce catalogue proviennent de livraisons faites de Bruxelles, d'Anvers et de Liège. Le *Cabinet des singularitez d'architecture* de Florent Le Comte est une édition de Lambert Marchant à Bruxelles. La *Pratique curieuse, ou Les oracles des Sibylles* de Claude Comiers est un des exemplaires fournis par Georges de Backer, de même que *Le vrai cuisinier*

<sup>38</sup> C. Sorgeloos, «Lire la Chine dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège,» in *Formes et figures du goût chinois dans les anciens Pays-Bas*, éd. B. D'Hainaut-Zveny, J. Marx (Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009), 123-45 (*Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 37, 2009).

<sup>39</sup> 24-11-1707 : Zeger Bernard Van Espen, *Motivum juris pro R. Domino Gulielmo Van de Nesse pastore S. Catharinae in civitate Bruxellensi*, s.l., 1707, livré à un sieur Joly ; M. Nuttinck, *La vie et l'œuvre de Zeger-Bernard Van Espen : un canoniste janséniste, gallican et régalien à l'Université de Louvain (1645-1728)* (Louvain: Publications universitaires de Louvain, 1969), 341-52 (Recueil de travaux et d'histoire, IV<sup>e</sup> série, fasc. 43) ; Zeger-Bernard van Espen at the crossroads of canon law, theology and church-state relations, éd. G. Cooman, M. Van Stiphout, B. Wauters (Leuven: Peeters, 2004) (*Bibliotheca ephemeridum theologiarum Lovaniensium*, 170).

<sup>40</sup> Ce sont les titres majoritairement cités dans C. Sorgeloos, «Les réseaux commerciaux de Guillaume Fricx, imprimeur et libraire à Bruxelles (1705-1708),» 9-14.

<sup>41</sup> 14-8-1706, 16-8-1706 ; 24-8-1706, 27-9-1706, 29-10-1706, 3-3-1707, 31-12-1707.

français de La Varenne. Les *Considérations chrétiennes* du Père Crasset proviennent de la Veuve Bartholomeus Foppens à Anvers, qui lui en fournit 12 exemplaires. En 1707, il réceptionne de Jean-François Broncart à Liège 25 exemplaires du *Traité des maladies* de Jean-Adrien Helvétius, comme nouveauté, et il met immédiatement ce titre à son catalogue de 1708.<sup>42</sup>

Les Fricx sont aussi très impliqués dans la production cartographique. Le catalogue publié par Guillaume annonce en effet que l'on « trouve chez ledit Libraire toutes sortes de Cartes Geographiques generales & particulieres, pour la guerre presente ». De fait, le registre mentionne la livraison de cartes à ses clients. Il vend des cartes de Flandre et du Brabant, provenant de la veuve Nicolas II Visscher à Amsterdam : une livraison de 75 cartes au nom de celle-ci est en effet enregistrée en juillet 1706.<sup>43</sup> Guillaume vend aussi plusieurs exemplaires des plans de la bataille de Ramillies, de Condé et de Toulon, qui font partie d'une même série de cartes et plans relatifs à la guerre de Succession d'Espagne, publiée par son père Eugène-Henri.<sup>44</sup> La bataille de Ramillies remportée par le duc de Marlborough le 23 mai 1706 est importante : elle force les Français à évacuer Bruxelles et le Brabant, au profit des armées alliées anglo-bataves.

Les cartes ont un usage pratique et immédiat, militaire, administratif et informatif, d'autant que l'on se trouve en pleine guerre de Succession. Mais certaines sont vendues entoilées et quelques-unes encadrées.<sup>45</sup> Ceci suppose un usage mural et décoratif, comme pour les estampes, que l'on conserve tantôt dans des portefeuilles, tantôt encadrées afin de servir d'élément de décoration. Les Fricx pouvaient aussi imprimer leurs cartes sur des matières spéciales comme en témoigne la livraison de 6 imprimées sur soie.<sup>46</sup>

Enfin, le journal enregistre la vente de 2 « Blason caerten », l'une du Brabant, l'autre de Flandre, collées sur toile. Dans ce cas précis, il s'agit de cartes armoriales ou jardins d'armoiries, non de cartes géographiques.<sup>47</sup> Ces grandes planches gravées représentent les armoiries d'une de nos principautés sous la forme de blasons et d'étendards, entourés d'une lice : autorités ecclésiastiques, seigneuries et noblesse, pairs et bannerets, offices héréditaires, villes, selon les principautés.

Guillaume distribue les gazettes, principalement celles venant des Provinces-Unies. Il diffuse *La Clef du Cabinet des Princes ou Recueil historique & politique sur les matières du tems*, publiée « chez Jacques le Sincère à l'enseigne de la Vérité », adresse utilisée par André

<sup>42</sup> 23-10-1705, 30-7-1706, 21-3-1707, 11-4-1707.

<sup>43</sup> 22-7-1706, 13-8-1707, 21-11-1707.

<sup>44</sup> 3-6-1706, 23-6-1706, 25-6-1706, 28-6-1706, 17-7-1706, 27-9-1706, 29-8-1707, 30-8-1707 ; C. Koeman, *Atlantes Neerlandici* vol. 2 (Amsterdam: Theatrum Orbis Terrarum, 1969), 109-10; le plan de Bruxelles servant d'illustration en provient (Fig. 1).

<sup>45</sup> 19-6-1706 : «op lynwaert geplekt met houdt ende linten verciert.»

<sup>46</sup> 2-3-1707 : «6 caerten gedrukt op syde.»

<sup>47</sup> 20-4-1706 : «Blason caerten op lynwaert geplekt»; X. de Ghellinck Vaernewyck, *Petit traité de la noblesse en Belgique*. II. *Bibliothèque héraldique* (Bruxelles: Éditions Traditions & Vie, 1948), 167-70 n° 1535-53 ; Idem, «Représentation des Estats du noble pays et comté de Flandres dédié aux Ser<sup>mes</sup> Archiducx d'Austrice princes souverains d'icelluy pays,» *Le Parchemin* (1966): 7-9 et 19-39 ; J.-M. van den Eeckhout, «Le premier jardin d'armoiries du Hainaut,» *Le Parchemin* (1977): 241-318 ; Idem, *Représentation de l'estat tant ecclésiastique que séculier de la très-noble et souveraine comté de Haynaut : une étude héraldique du jardin d'armoiries composé vers 1644 par Mathias Borrekens* (Sint-Niklaas: J.M. van den Eeckhout, 2006).

Chevalier à Luxembourg. Ce journal donnant des nouvelles d'intérêt général est récent : fondé en 1704 par Claude Jordan et Chevalier, il sera imprimé jusqu'en 1773.<sup>48</sup> Les *Lettres historiques contenant ce qui se passe de plus important en Europe* paraissent chaque mois chez Adrien Moetjens à La Haye de 1692 à 1711, puis le journal sera repris par Jacques Desbordes à Amsterdam.<sup>49</sup> La « Gazette de Hollande » mentionnée dans son journal est la « Gazette d'Amsterdam » ou *Nouveau journal universel* publié à Amsterdam.<sup>50</sup> La « Gazette de Leyde », quant à elle, paraît sans interruption de 1677 à 1811 et a pour titre, dans les années 1705-1707, *Nouvelles extraordinaires de divers endroits* ; elle est diffusée par Anthony de La Font à Leiden.<sup>51</sup> Ce journal publie des nouvelles politiques, diplomatiques et militaires très diverses. La *Bibliothèque choisie* de Jean Le Clerc paraît à Amsterdam chez Henri Schelte entre 1703 et 1713 et Fricx en distribue des numéros. Continuation de la *Bibliothèque universelle et historique* et prédécesseur de la *Bibliothèque ancienne et moderne*, cette gazette contient des extraits de livres nouveaux.<sup>52</sup> Guillaume Fricx saisit les opportunités et renouvelle son stock en offrant des nouveautés. En témoignent les *Entretiens sur les affaires du temps*, qui constituent un recueil de nouvelles paru brièvement de janvier à juin 1707 à l'adresse de Cologne chez Jean Henry, une adresse fictive pour Amsterdam.<sup>53</sup> Et il y en a d'autres encore. En 1706, Fricx achète 100 numéros du *Journal de Turin* de Jean Le Maire.<sup>54</sup> Le *Mercure historique et politique* est aussi mentionné et paraît à La Haye chez Henry Van Bulderen.<sup>55</sup> Enfin, il distribue régulièrement des numéros de la « gazette de Bruxelles », soit les *Relations véritables*.<sup>56</sup>

Guillaume se fait aussi expert. Son journal enregistre l'impression d'un catalogue de vente de livres ou d'œuvres d'art : « voor de catalogue te maecken ende te drucken ». Ce catalogue est perdu ou n'a pas encore été retrouvé.<sup>57</sup> Selon l'usage, il a donc été chargé de dresser l'inventaire, de faire l'estimation des biens, la description des lots, d'imprimer le catalogue et de le diffuser.

Outre des livres de fonds et d'assortiment, des cartes et des gazettes, Guillaume Fricx pratique aussi le commerce de seconde main. Il vend des livres qui ne sont pas des nouveautés et dont certains relèvent de l'antiquariat. Il fait notamment commerce de manuscrits modernes. Il note par exemple en avril 1707 qu'il a localisé chez un vicomte un manuscrit in-folio comprenant

<sup>48</sup> 24-11-1705, 6-11-1706 ; A. Sprunck, «La première 'gazette' du Duché de Luxembourg,» *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg* 92 (1961): 139-46; J. Sgard, *op. cit.*, n° 214, notice de J.P. Kunnert.

<sup>49</sup> 5-3-1707 ; J. Sgard, *op. cit.*, n° 822, notice de A. Nabarra.

<sup>50</sup> 23-7-1707, 4-8-1707 ; J. Sgard, *op. cit.*, n° 495, notice de J. Sgard ; *La 'Gazette d'Amsterdam' : miroir de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. P. Rétat (Oxford: Voltaire Foundation. University of Oxford, 2001).

<sup>51</sup> 4-8-1707 ; J. Sgard, *op. cit.*, n° 514, notice de J. Popkin.

<sup>52</sup> 14-8-1706 ; J. Sgard, *op. cit.*, n° 150, notice de R. Grandroute ; G.N.M. Wijngaards, *De 'Bibliothèque choisie' de Jean Le Clerc (1657-1736). Een Amsterdams geleerdentijdschrift uit de jaren 1703 tot 1713* (Amsterdam-Maarssen: Katholieke Universiteit Nijmegen, Faculteit der Letteren, 1986).

<sup>53</sup> 24-3-1707, 29-3-1707 ; J. Sgard, *op. cit.*, n° 370, notice de J. Häselser.

<sup>54</sup> 22-10-1706.

<sup>55</sup> 8-4-1707.

<sup>56</sup> 27-9-1706, 29-9-1706, 20-4-1707, 15-7-1707, 12-8-1707 et *passim* ; J. Vercruyssen, «Journalistes et journaux,» *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle* 4 (1977): 117-27 (Actes de la journée d'études, Bruxelles, ULB, 6 novembre 1976).

<sup>57</sup> 7-7-1707 ; non cité dans J. Blogie, *Répertoire des catalogues de ventes de livres imprimés. I. Catalogues belges appartenant à la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>* (Bruxelles: Fl. Tulkens, 1982) (Centre national de l'Archéologie et de l'Histoire du livre, IV-1), F. Vandenhole, *Inventaris van veilingcatalogi 1615-1914* (Gand: Rijksuniversiteit te Gent. Centrale Bibliotheek, 1987), F. Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art et la curiosité* (La Haye: Nijhoff ; Paris: Fondation Custodia, 1938-1987).

plusieurs conventions diplomatiques, ce qui prend tout son sens en cette période de guerre.<sup>58</sup> Le libraire voit visiblement tout le parti qu'il pourrait en tirer.

Il y a aussi les travaux de reliure, pour lesquels la librairie des *Quatre Évangélistes* sert d'intermédiaire.<sup>59</sup> Guillaume et son frère Georges font travailler un relieur prénommé ou nommé Jacques.<sup>60</sup> Un relieur nommé De Vos travaille également pour la librairie. Guillaume lui confie 8 *Civilité françoise*, 2 *Education des filles* et 2 *Epistre et Evangiles* afin d'être reliés.<sup>61</sup> Il s'agit de livres imprimés par Guillaume, destinés à être présentés reliés en librairie et vendus directement sous cette forme aux chalands.

Fricx fait relier pour sa boutique mais aussi pour le compte de particuliers en fonction de leurs souhaits. Un avocat est du nombre: « gelevert aen Mynheer Laziera den bandt van d'Historie van Hollandt door van Meteren 4to bazan ». <sup>62</sup> D'autres travaux sont mentionnés : « 1 Boecken gebonden int roodt leder », probablement du mouton ou du maroquin rouge, suivi d'un autre travail quelques semaines plus tard: « een boeck int roodt gebonden ». <sup>63</sup> Un chanoine doit encore payer la reliure des œuvres de Bellegarde. <sup>64</sup> Il importe parfois certains travaux plus spécialisés, telle cette reliure d'atlas mentionnée dans un paiement à Adrien Moetjens à La Haye : « voor den bandt van Theatre de Savoye fol. », soit le *Théâtre de Piemont* et de la Savoie édité par Blaeu à Amsterdam. <sup>65</sup>

Enfin, la papeterie est une autre activité encore. Guillaume Fricx vend très régulièrement du parchemin, du papier à lettre, des registres vierges, de l'encre, des plumes et des bâtons de cire à cacheter. Il faut aussi graver des armoiries.

## CLIENTS : UN LIBRAIRE DANS LA SOCIÉTÉ

Le journal mentionnant les ventes au détail, il permet de cerner le profil des clients poussant les portes d'une librairie à Bruxelles. Toutefois, sans les citer tous. Il y a en effet près de 160 noms cités, dont de parfaits inconnus, et ce nombre ne reprend pas les libraires avec lesquels Guillaume Fricx entretient des relations d'affaire, dans les Pays-Bas et à l'étranger, des réseaux étudiés par ailleurs.

Les *Quatre Évangélistes* accueillent plusieurs représentants du chapitre de Sainte-Gudule. Craignon, chantre de la collégiale, y achète un *Catéchisme de Montpellier* et une *Vie des Pères*

<sup>58</sup> 16-4-1707 : «een manuscript in folio van differente tractaten van alliantien en peys.»

<sup>59</sup> C. Sorgeloos, «Quelques relieurs bruxellois du XVIII<sup>e</sup> siècle,» *Le livre & l'estampe* 32 n° 125 (1986): 75-94.

<sup>60</sup> 16-11-1705 : «soo dient dit voor memorie als dat mon frère Joris heeft van den binder Jacques wederom genomen drij paradiskens 24°.»

<sup>61</sup> 16-11-1705 : «gelevert aen den binder de Vos.»

<sup>62</sup> 21-1-1706 ; Egidius Lucas de la Sierra, avocat au conseil de Brabant en 1682; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 144.

<sup>63</sup> 12-5-1706, 3-6-1706.

<sup>64</sup> 16-9-1706.

<sup>65</sup> 22-9-1706 ; J. Storm van Leeuwen, «Some observations on Dutch publishers' bindings up till 1800,» dans *Bookbindings & other bibliophily: essays in honour of Anthony Hobson*, éd. D.E. Rhodes (Verona: Edizioni Valdonega, 1994), 287-319.

*du désert*.<sup>66</sup> Une commande est enregistrée au nom du maître de chant de Sainte-Gudule, pour deux *Histoire de l'Église*, l'une de Fleury, l'autre d'Antoine Godeau.<sup>67</sup> Client régulier, le chanoine de Haze acquiert tout à tour une *Science universelle de la chaire ou dictionnaire de morale* de Jean Richard - un dictionnaire des cas de conscience -, un *Diurnale Romanum*, puis les œuvres de Quevedo, un almanach de Milan, des récits sur la guerre de Succession d'Espagne, un *Palmier céleste* et les *Confessions* de saint Augustin. Il lit aussi la *Dixme royale* de Vauban, un livre très lié à l'actualité, polémique de surcroît, s'interrogeant peut-être sur sa propre condition par le biais de la réforme générale des impôts proposée au Roi par Vauban, qui n'épargne pas les ordres privilégiés.<sup>68</sup> On notera au passage qu'aucun livre de musique n'est mentionné dans le registre au nom du chapitre de Sainte-Gudule pour la période considérée : ils viennent d'ailleurs.

La librairie accueille des représentants de communautés régulières et de congrégations. Fricx vend un bréviaire à un carme, le Père Robert, et une bible en espagnol à un carme déchaussé.<sup>69</sup> Trois augustins lui achètent tour à tour les *Entretiens sur les affaires du temps* – une gazette –, les *Christelyke waerheden* d'Henricus Balde, ou encore *Indiculus universalis* de François-Antoine Pomey.<sup>70</sup> Un oratorien, le Père Baerts, acquiert le *Cantique des Cantiques* dans la traduction de Lemaistre de Sacy et quelques ouvrages liturgiques : missel, diurnal et offices nouveaux.<sup>71</sup>

Des membres du clergé séculier et des titulaires de paroisses passent par la rue de la Montagne. Au chapelain du Grand-Béguinage, Wuyts, Guillaume fournit une *Histoire de la Bible* avec figures et *Maniere van bidden*, en trois exemplaires, peut-être deux pour des béguines, celles-ci pratiquant la dévotion par la prière et en s'adonnant à la lecture.<sup>72</sup> Le chapelain du comte d'Erps est redevable d'une dette, consignée dans le registre.<sup>73</sup> Un prêtre du nom de Kerselaer acquiert une *Science de la chaire*, un autre prêtre nommé Hertogh du papier et un almanach.<sup>74</sup>

Parmi les membres de la noblesse, par ailleurs titulaires de charges diverses et grades militaires, Jean-Philippe-Eugène, comte de Merode, marquis de Westerloo, est sans doute le plus célèbre et le client le plus assidu des *Quatre Évangélistes*.<sup>75</sup> Il s'informe en s'y procurant des

<sup>66</sup> 27-10-1705.

<sup>67</sup> 19-7-1707 ; Pierre-Hercule Bréhy (1673-1737), maître de chant depuis 1705 ; R. Wangermée, *Les maîtres de chant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à la collégiale des SS. Michel et Gudule à Bruxelles* (Bruxelles: Académie royale de Belgique, 1950), 70-111 (Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, 2<sup>e</sup> série, Mémoires, VI, 1).

<sup>68</sup> 18-1-1706, 21-5-1706, 26-7-1706, 8-1-1707, 26-4-1707, 12-7-1707.

<sup>69</sup> 18-3-1706, 18-11-1705.

<sup>70</sup> 2-3-1707, 14-3-1707, 29-3-1707.

<sup>71</sup> 26-1-1707.

<sup>72</sup> 7-12-1706, 8-7-1707 ; sur le quotidien d'une béguine à Bruxelles, voir A. Buyle, «L'inventaire après-décès d'Anne Éléonore Lefebure : vie quotidienne d'une béguine au Grand Béguinage de Bruxelles dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle,» *Quotidiana : Huldealbum Dr. Frank Daelemans, op. cit.*, 146-69.

<sup>73</sup> 24-11-1705 ; Charles-Ernest-François de Boisschot, comte d'Erps.

<sup>74</sup> 18-1-1706, 28-11-1707.

<sup>75</sup> 15-12-1706, 11-1-1707, 19-2-1707, 3-3-1707, 6-4-1707, 21-4-1707, 29-6-1707, 2-7-1707, 11-8-1707, 27-8-1707, 29-8-1707, 9-9-1707, 15-11-1707 ; Jean-Philippe-Eugène, comte de Merode, marquis de Westerloo (1674-1732) ; E. Duchesne, «Merode (Eugène-Jean-Philippe, comte de),» *Biographie Nationale* vol. 14 (Bruxelles: Académie royale

réécrits sur la guerre de Succession d'Espagne, liés de près ou de loin à l'actualité, dont une *Défense du droit de la maison d'Autriche à la succession d'Espagne* de Lisola, un *Recueil des traités de paix*, un *Règlement de la justice militaire des Hollandais* et un *Tarif pour payer les troupes de France*, ainsi qu'un plan de Toulon relatif à la guerre et édité par Eugène-Henri Fricx. Grand bibliophile – il est décédé dans sa bibliothèque –, le marquis lit et enrichit ses collections. Fricx lui livre *Le Prince politique* de Saavedra, les *Dames galantes* puis les œuvres complètes de Brantôme, une histoire d'Angleterre, une *Continuation de l'histoire des juifs*, la *Dixme royale* de Vauban, des *Essais de philosophie*, la *Religion d'un honneste homme* et *Du gouvernement civil* de John Locke. On retrouve en effet quelques-uns de ces ouvrages dans le catalogue de la bibliothèque du marquis de Westerloo, vendue en 1734 et entreposée à l'époque à l'hôtel d'Isenghien au Sablon au moment de la vente.<sup>76</sup>

Le marquis se fait en outre livrer du papier à lettre et des registres à écrire. En mars 1707, Guillaume fait graver ses armoiries.<sup>77</sup> Il s'agit probablement d'un de ses ex-libris. On en connaît trois : le premier non signé, le deuxième gravé par J.A. Schmutzer à Vienne vers 1725 et il s'agirait ici du troisième, non daté, par Harrewyn, désormais datable de 1707.<sup>78</sup>

Le prince de Rubempré a hérité de la charge de grand veneur héréditaire de Brabant. Il achète 2 exemplaires de *L'Ange conducteur* du Père Coret et 2 *Voyes du Salut*.<sup>79</sup> On observe parfois des liens familiaux entre clients, comme pour les membres de la famille Christyn, un chalant en amenant un autre. Le vicomte de Tervueren acquiert des *Notes sur le concile de Trente*, des *Anecdotes de la Cour de Rome touchant la succession d'Espagne*, une *Geographia sacra* de Carolus a S. Paulo et plusieurs autres ouvrages.<sup>80</sup> Il se forme d'ailleurs une bibliothèque privée relativement importante, forte de 1.083 volumes, dont 421 d'histoire, 315 de théologie et 237 de droit, à peine 85 volumes relevant des belles-lettres et 25 relatifs aux sciences.<sup>81</sup> Le baron de Meerbeeck, son parent, lit les œuvres de théâtre de Dancourt.<sup>82</sup> Le comte de Maignet achète un

---

de Belgique, 1897), 539-45 ; R. De Schryver, «Merode-Westerloo, Jan Filip Eugeen, graaf van Merode, markies van Westerloo,» *Nationaal Biografisch Woordenboek* vol. 2 (Brussel: Paleis der Academiën, 1966), 565-70 ; C. Bruneel, J.P. Hoyois, *op. cit.*, 417-8 ; E. Richardson (comte de Mirbach de Harff), *Histoire de la maison de Merode* (Bruxelles : Éditions Traditions & Vie, 1955), 159-60.

<sup>76</sup> KBR II 59.381 A, *Bibliotheca selectissima et ornatissima ... Joannis Philippi Eugenii, S.R.J. Comitum de et in Merode, Marchionis de Westerloo...* (Bruxelles: Jean Léonard, 1734), 134 n° 206, 200 n° 266, 201 n° 271-272, 203 n° 322 et *passim*.

<sup>77</sup> 4-3-1707: «doen snyden voor den dienst van Marquis de Westerloo syne wapen.»

<sup>78</sup> Prince A. de Merode, «Nos beaux ex-libris,» *Le Parchemin* (1984) : 153-8.

<sup>79</sup> 19-11-1705 ; Philippe-Antoine, prince de Rubempré et d'Everbergh (†1707) ; E. Richardson (comte de Mirbach de Harff), *op. cit.*, 188.

<sup>80</sup> 3-11-1705, 29-12-1706, 28-3-1707, 16-9-1707 ; Libert-François I Christyn (1639-1717), 1<sup>er</sup> vicomte de Tervueren et Duysburg, conseiller et vice-chancelier de Brabant ; A. Gaillard, *op. cit.*, 363 ; H. Douxchamps, J. Lefèvre, *La famille Christyn de Ribaucourt*. I. *Les Christyn* (Bruxelles: Office généalogique et héraldique de Belgique, 1988), 221-76 (Recueil, 38) ; G. Van Dievoet, «Christyn, Liber-François,» *Nationaal Biografisch Woordenboek* vol. 6 (Brussel: Paleis der Academiën, 1974), 99-101.

<sup>81</sup> H. Douxchamps, J. Lefèvre, *op. cit.*, I, 237-8 ; *Het dagboek van Gispert Cuper, op. cit.*, 30 : «Il me fit beaucoup de civilité et me conduisoit dans sa belle bibliothèque, où je vois avec un très grand contentement toutes sortes de livres fort bien disposées [...] Il aime fort les belles lettres, le grec et le latin ; et il me disoit qu'il s'étoit mis à conférer les Septante avec la Vulgate et qu'il y trouvoit fort souvent la différence, comme en effet il y en a beaucoup.»

<sup>82</sup> 16-9-1707 ; Jean-Baptiste-Clément Christyn, 2<sup>e</sup> baron de Meerbeeck (1662-1709) ; H. Douxchamps, J. Lefèvre, *La famille Christyn de Ribaucourt*. II. *Les Ribaucourt* (Bruxelles : Office généalogique et héraldique de Belgique,

almanach,<sup>83</sup> le marquis de Lavergne,<sup>84</sup> de grands traités de droit : les *Loix civiles dans leur ordre naturel* de Domat et *Le droit de la nature et des gens* de Grotius. Le vicomte de Vooght s'intéresse à divers mémoires sur la Succession d'Espagne.<sup>85</sup> Au marquis d'Ittre, Guillaume fournit un *Recueil des traitez de paix et d'alliance convenable au temps présent*.<sup>86</sup> Un « comte de Bruë » est également mentionné à plusieurs reprises.<sup>87</sup>

Le registre mentionne plusieurs membres subalternes des administrations, d'institutions duciales ou centrales. Un sieur van der Cruysen « tot den Audiencier » acquiert une histoire de l'inquisition et un livre qui n'a rien de professionnel : le *Tableau de l'amour considéré dans l'estat du mariage* de Nicolas Venette, un des premiers auteurs à traiter des rapports au sein du couple.<sup>88</sup> Les juristes sont de grands lecteurs, et le cas de Bruxelles ne le dément pas. Le conseil de Brabant dispose d'ailleurs de sa propre bibliothèque.<sup>89</sup> Parmi les avocats et magistrats au conseil de Brabant, l'avocat et conseiller Eelkens est client de Guillaume Fricx.<sup>90</sup> Les avocats Coenen<sup>91</sup> et Van Diependael<sup>92</sup> plaident au conseil et achètent tous deux le même traité sur les successions, *De exheredatione filiorum* de Vander Pole. Adrianus Descartes se rend rue de la Montagne trois fois en un mois pour y acquérir divers ouvrages : le *Dictionnaire historique et critique de la Bible* de Bayle, une *Histoire du concile de Trente*, un *Traité des bénéfices* de Fra Paolo Sarpi, un Plutarque et un pamphlet, les *Partisans démasqués*.<sup>93</sup> L'avocat Velasco y acquiert la *Défense des droits de la maison d'Autriche* de Lisola, l'*État présent de l'Europe* et les *Conditions sur les évacuations des places d'Italie*.<sup>94</sup> L'avocat La Sierra se procure un *Praticien français*, puis les *Opera posthuma* de Corneille Agrippa et surtout deux grands ouvrages de Pierre Stockmans, ses *Decisiones curiae Brabantiae* et son *Tractatus de iure devolutionis*.<sup>95</sup> D'autres noms sont cités dans le registre, mais sans prénom, titre ou fonction : L'Escornet, D'Ardenne, Van Langendonck. Sans tomber imprudemment dans les homonymies célèbres,

---

1989), 315-30 (Recueil, 39).

<sup>83</sup> 2-1-1707 ; Jean-François (1672-1723), comte de Maigret, de Néau et du Saint-Empire, seigneur de Raveling, officier au service de Philippe V puis de Charles III ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 49 note 1.

<sup>84</sup> 24-3-1707, 25-3-1707 ; Louis-Philippe de Clarisse (1671-1714), comte de Clairmont, marquis de Lavergne de Rodes, audencier des Pays-Bas ; C. Thomas, *op. cit.*, 65-6.

<sup>85</sup> 27-1-1706 ; Pierre-Charles, vicomte de Vooght (†1733), conseiller d'État et conseiller des Finances ; J.B. Windey, «Vooght, Pierre-Charles,» *Nationaal Biografisch Woordenboek* vol. 6 (Brussel: Paleis der Academiën, 1972), 973-4 ; C. Bruneel, J.P. Hoyois, *op. cit.*, 639-40.

<sup>86</sup> 20-4-1707 ; Léopold-Ignace de Riffart, marquis d'Ittre, intendant général de Brabant et Malines, membre des états de Brabant ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 13 note 3.

<sup>87</sup> 19-10-1706, 18-11-1706, 25-11-1706, 12-12-1706, 4-2-1707, 5-2-1707, 18-2-1707, 12-3-1707 ; peut-être Philippe-Charles Frédéric Spinola, comte de Bruay (ca 1650-1709), gouverneur de Namur ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 68 note 1.

<sup>88</sup> 29-12-1706, 4-1-1707.

<sup>89</sup> L. Paris, «La bibliothèque du Conseil Souverain de Brabant,» *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* 37 (1934): 5-83.

<sup>90</sup> 25-1-1706 ; Guillaume-Norbert Eelckens (†1722), avocat au conseil de Brabant en 1674, conseiller en 1706 ; A. Gaillard, *op. cit.*, 366-7 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 128.

<sup>91</sup> 1-12-1706 ; Petrus Coenen (†1716), avocat au conseil de Brabant en 1673, conseiller en 1713 ; A. Gaillard, *op. cit.*, 367 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 127.

<sup>92</sup> 16-5-1707 ; Franciscus van Diependael, avocat au conseil de Brabant en 1701 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 160.

<sup>93</sup> 27-8-1707, 14-9-1707, 24-9-1707 ; Adrianus Descartes, avocat au conseil de Brabant en 1689 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 151.

<sup>94</sup> 29-1-1707, 6-3-1707, 11-4-1707 ; Julianus Bernardus Dellano Velasco, avocat au conseil de Brabant en 1661 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 103.

<sup>95</sup> 26-6-1706, 4-10-1706, 12-12-1706, 5-3-1707.

certaines pourraient être des avocats et conseillers de Brabant, anciens, présents ou futurs.<sup>96</sup> On doit également mentionner Guillaume-Albert de Grysperre, le chancelier de Brabant.<sup>97</sup> Fricx lui vend des imprimés sur la guerre de Succession d'Espagne et le *Droit de la nature et des gens* de Grotius.

Le corps médical est lui aussi grand consommateur de livres. Le docteur Huyghens achète les *Opera omnia medica et chirurgica* de Paul Barbette, le docteur Cortens une *Pharmacopeia Amstelodamensis*, tandis qu'un chirurgien-major nommé Arnauld a besoin d'un traité d'anatomie.<sup>98</sup> Et puis les apothicaires. Guillaume vend *Le Diable boiteux* à l'apothicaire Muselman et le *Jardinier solitaire* à l'apothicaire Maght.<sup>99</sup>

Certains clients appartiennent à des professions très diverses, aux métiers de Bruxelles, dont des membres des familles d'orfèvres Van den Put et Van Eesbeeck.<sup>100</sup> Le marchand de vin Pickart ou Pickaert et son fils sont des clients assidus. Leurs achats portent sur des registres à usage commercial et des livres, l'opéra *Alceste*, les *Poemata* d'Hensius, les *Opera* de Commirius, les *Opera* d'Horace, la *Rhetorica* de Du Cigne et les œuvres de Molière.<sup>101</sup> Un menuisier, Donckers, fait l'apprentissage du latin grâce aux *Phrases linguae latinae* d'Alde Manuce le Jeune, à moins qu'il ne destine le livre à son fils.<sup>102</sup> Monsieur de Lannoy, directeur des coches de Paris, lui achète un *Recueil des remèdes de Madame Forket*.<sup>103</sup> Un écuyer vient chercher un traité d'hippiatrique, un *Parfait maréchal*, puis des ouvrages littéraires, œuvres de Saint-Évremond et de Corneille.<sup>104</sup>

Une autre catégorie de clients apparaît dans le registre, relativement peu présentes dans les catalogues de ventes et inventaires après décès : les femmes. Une dame Claré se procure « diversche comedien », un dictionnaire « flandro-gallicum », puis l'*Art de voler sans ailes*, les *Secrets des jésuites*, un *Corpus iuris civilis* et un recueil de controverses, un *Office de la semaine sainte* en français et en latin.<sup>105</sup> Une dame de Montilliano acquiert un *Maître italien* de Giovanni Veneroni, le meilleur ouvrage de l'époque pour l'apprentissage de la langue italienne.<sup>106</sup> D'autres clientes ne sortent pas de la norme en se procurant des livres de dévotion : un *Paradis des âmes* en flamand, relié en maroquin pour une dame Swarts, un livre de prières relié en maroquin rouge et un autre en maroquin noir pour la veuve Stips, un diurnal pour une demoiselle Gallebaert, un

<sup>96</sup> Jean-Pierre L'Escornet (†1715), conseiller de Brabant, 1697-1701, ou son fils Jean-Pierre (†1722), conseiller en 1715 ; Guillaume-Joseph D'Ardenne (†1711), conseiller de Brabant en 1708 ; Henri Van Langendonck (†1719), conseiller en 1715 ; A. Gaillard, *op. cit.*, 366-7.

<sup>97</sup> 15-12-1706, 14-7-1707.

<sup>98</sup> 31-12-1705, 24-11-1706, 4-12-1706.

<sup>99</sup> 26-4-1706, 4-11-1707.

<sup>100</sup> 30-10-1705, 21-11-1705.

<sup>101</sup> 27-11-1705, 22-12-1705, 2-1-1706, 5-1-1706, 21-1-1706, 1-2-1706, 18-3-1706 : « wijn vercooper ».

<sup>102</sup> 18-3-1707.

<sup>103</sup> 2-11-1706.

<sup>104</sup> 19-11-1705, 2-3-1707.

<sup>105</sup> 26-10-1705, 8-10-1706, 13-11-1706, 15-11-1706, 21-4-1707.

<sup>106</sup> 21-11-1706 ; N. Bingen, *Le maître italien (1510-1660) : bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française* (Bruxelles: Librairie Émile Van Balberghe, 1987) (Documenta et opuscula, 6).

*Paradis des âmes chrétiennes* pour Madame de Letter, ou encore un *Geest des gebets* pour une dame Firlants.<sup>107</sup>

Enfin, en raison de la guerre, des militaires résident temporairement à Bruxelles. Govaert Bongignon y achète quelques livres avant de partir à la guerre : 2 *Don Quichotte*, 4 mémoires des guerres d'Italie et 3 sur les guerres d'Espagne.<sup>108</sup> Un major acquiert les *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant* et effectue plusieurs commandes de papier à lettres et de registres.<sup>109</sup> Guillaume fait une livraison à un militaire italien ; c'est à lui que Guillaume vend deux cartes armoriales ou jardins d'armoiries.<sup>110</sup> Des cartes imprimées sur soie sont fournies à un prince de Hesse.<sup>111</sup> Il vend un *Télémaque* à un militaire des Provinces-Unies.<sup>112</sup> Un major du régiment de Westerloo, Van Drooghen Bosch, quitte un moment les désastres de la guerre en se plongeant dans la littérature inspirée de Boccace : les *Cents nouvelles nouvelles*.<sup>113</sup> Le directeur général des hôpitaux des armées alliées, enfin, se procure plusieurs registres réglés pour ses travaux administratifs.<sup>114</sup>

Les fonctionnaires étrangers se fournissent sur place. Fricx livre à Jacob Hop, le plus haut représentant des Provinces-Unies à Bruxelles, des peaux de parchemin et de l'encre.<sup>115</sup> Son compatriote Ernestus de Pester, receveur des contributions de guerre, passe plusieurs commandes : la gazette de Bruxelles, des billets de loterie, des peaux de parchemin (« vellin parquementen »), des paquets de cire à cacheter (« stocken swarten lack »), ainsi que des centaines de laisser-passer, 400 lettres circulaires, 300 quittances et 200 billets pour les contributions portant les armes des États généraux des Provinces-Unies à un sou la feuille, soit autant de documents pré-imprimés dont il a besoin pour ses travaux administratifs et qu'il commande directement sur place à un typographe.<sup>116</sup>

Gisbert Cuper, un de ces représentants des États Généraux à Bruxelles, fait la tournée des libraires et note dans son journal : « je vis quelques boutiques des libraires et j'y trouvois fort peu de livres de mon goust ».<sup>117</sup> Mais quelques semaines plus tard, il achète cependant quelques

<sup>107</sup> 8-6-1706, 12-8-1706, 6-11-1706, 31-10-1707.

<sup>108</sup> 30-7-1707 : « om naer het leger te gaan ».

<sup>109</sup> 19-11-1705, 22-12-1705.

<sup>110</sup> 20-4-1706, 16-8-1707 : « aen eenen Italiaenschen Graeve geleverd capiteyn in het regiment van Westerloo. »

<sup>111</sup> 2-3-1707 : « geleverd ten dienste van den Prins van Hesse. » Deux prince de Hesse étaient présent à Bruxelles en 1705-1708 : les généraux de cavalerie Frédéric-Jacob de Hesse-Homburg (1673-1746) et Guillaume de Hesse-Cassel (1682-1760 ?) ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 50 note 1, 129 note 1, 178, 188.

<sup>112</sup> 15-11-1706 : « aen den Major van de vry compagnie van Maestricht. »

<sup>113</sup> 28-7-1707.

<sup>114</sup> 25-11-1706, 27-11-1706 : « boecken geregelt papier. »

<sup>115</sup> 30-7-1706, 3-8-1706 ; Jacob Hop (1654-1725), trésorier général, commissaire de la République des Provinces-Unies dans les Pays-Bas méridionaux ; C.H.Th. Bussemaker, « Hop (Jacob), » dans P.C. Molhuizen, P.J. Blok, *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek* vol. 3 (Leiden: Sijthoff, 1937, reprint Amsterdam: Israël, 1974), 613-4 ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 23 note 1 et *passim*.

<sup>116</sup> 3-6-1706, 5-7-1706 : « doen snyden ende geleverd ten dienste van d'heer Intendent Pester van Maestricht de Wapen van de Heren Staeten van Hollandt, » 12-7-1706, 7-8-1706, 13-8-1706, 15-9-1706, 11-11-1706, 23-11-1706, 26-11-1706, 27-12-1706, 29-3-1707, 14-4-1707, 15-4-1707, 20-4-1707, 10-6-1707, 23-11-1707 ; Ernestus de Pester, pensionnaire de Maestricht, receveur des contributions de guerre, anobli par l'Empereur en 1706, résident à Bruxelles en 1717 ; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 34 note 3.

<sup>117</sup> *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 35 ; Gisbert Cuper (1644-1716), plus connu comme érudit, bibliophile et numismate.

manuscrits et imprimés.<sup>118</sup> Surtout, il visite toutes les bibliothèques de Bruxelles, des environs et des villes où il se rend. Chez l'avocat Laurent-Louis le Cocq, bibliophile et collectionneur d'antiques, il a la chance de pouvoir examiner un des albums de Croÿ, celui consacré à la prévôté de Maubeuge : « Il y avoit outre cela un volume in folio de grand papier, où étoient peints tous les environs de Maubeuge, à ce qu'il paroît par le titre, qui est : Icy s'ensuivent tous les villages, hameaux et censses qui sont endessous la prévôté de Maubeuge, faits et tirés selon leurs naturelles par ordonnances de très haut et très puissant Sr Messire Charles, duc de Croy et d'Arscot. C'est assurément un livre de grand prix, les peintures en sont admirables, et c'est dommage qu'il n'est pas plus dans la maison d'Arscot, mais un bonheur qu'il est tombé entre les mains d'une personne aussi curieuse que Mr Cocq ». <sup>119</sup> Cette localisation d'un des albums de Croÿ est inédite.

Les clients de qualité, nobles ou même membres de la bourgeoisie, ne se rendent pas nécessairement en personne dans l'officine pour faire leur choix. Ils y envoient leur secrétaire, leur écuyer, leur intendant ou maître d'hôtel. Le sieur Ducx envoie une domestique pour réceptionner un missel.<sup>120</sup> Le prince de Berghes, son intendant.<sup>121</sup> Le marquis de Westerloo, son secrétaire.<sup>122</sup> Le président Rouillé envoie tantôt un secrétaire tantôt le concierge de l'hôtel d'Épinoy.<sup>123</sup> La librairie accueille ainsi des gens de toutes conditions sociales, du prince ou de son représentant à une domestique. Par ailleurs, de jeunes clients fréquentent les *Quatre Évangélistes*, comme en témoigne l'achat d'un livre d'école par le fils d'une dame Le Gros.<sup>124</sup>

## GÉOGRAPHIE DES CLIENTS : UN LIBRAIRE DANS LA VILLE

Le registre permet ainsi de reconstituer une géographie des clients mentionnés ci-dessus, plus d'autres encore, au départ de la rue de la Montagne où se trouve la librairie (Fig. 1-1).<sup>125</sup> Clients au sens large et, à nouveau, sans les citer tous : ceux qui achètent des livres en librairie, ceux qui commandent des travaux typographiques ou qui sont parfois les dédicataires de certaines pièces de circonstance commandées par des parents et imprimées par Fricx.

Le quartier de Sainte-Gudule est peut-être le mieux représenté. Les membres du chapitre (Fig. 1-2) poussent les portes de la boutique en voisins : il leur suffit de descendre la rue de la

<sup>118</sup> *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 91-92.

<sup>119</sup> *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 117-124 et 201, avocat au conseil de Brabant en 1685 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 148 ; D. Misonne, «Les albums de Croÿ: histoire de la collection,» dans *Les albums de Croÿ*, exposition à la Bibliothèque royale (Bruxelles: Bibliothèque royale, 1979), 37-8 ; J.-M. Duvosquel, «Historique et description des albums publiés. I. L'album de Bruxelles,» dans *Albums de Croÿ*, dir. J.-M. Duvosquel vol. IX (Bruxelles: Crédit communal de Belgique, 1989), 51-2 (*Comté de Hainaut 6 Prévotés de Maubeuge, de Binche...*).

<sup>120</sup> 16-4-1707 : «huysvrouw.»

<sup>121</sup> 11-2-1707, 1-12-1707 ; Alphonse-Dominique-François de Glymes, prince de Berghes, comte de Grimbergen (1679-1720) ; *Annuaire de la noblesse de Belgique* vol. 33 (Bruxelles: Decq et Duhent, 1879), 216-7.

<sup>122</sup> 4-5-1707.

<sup>123</sup> 21-2-1707, 2-3-1707, 14-3-1707, 14-4-1707.

<sup>124</sup> 7-2-1707 : «gelevert aen sone van jouffrouwe le Gros / 1 Boeck om te leeren in de cleyne schole.»

<sup>125</sup> Georges II Fricx, *Description de la ville de Bruxelles* (Bruxelles: Georges Fricx, 1743) ; Idem, *Description de la ville de Bruxelles, enrichie du plan de la ville et de perspectives* (Bruxelles: J.L. de Boubiers, 1782) ; J.A. Rombaut, *Bruxelles illustrée, ou description chronologique et historique de cette ville...* (Bruxelles: Pauwels, 1777-1779) ; Th.-A. Mann, *Description de la ville de Bruxelles* (Bruxelles: Lemaire, 1785). Nous nous référons surtout au plan de Bruxelles publié par Eugène-Henri Fricx en 1706-1712 (Fig. 1) :

[http://belgica.kbr.be/fr/coll/cp/cpII63204\\_fr.html](http://belgica.kbr.be/fr/coll/cp/cpII63204_fr.html)

Montagne. L'hôtel d'Épinoy fait face à un côté de Sainte-Gudule, au coin de la Corte nieuw straete, à l'emplacement de l'aile Beyaert de la Banque nationale, rue du Bois sauvage (Fig. 1-3). Le baron de Meerbeeck et le vicomte de Tervueren résident dans le même quartier de Sainte-Gudule.<sup>126</sup>

**Fig. 1 : Eugène-Henri Fricx, plan de la ville Bruxelles (1706-1712), détail, II 63.204 (60) D (Cartes & Plans)**

- 1 : rue de la Montagne.
- 2 : collégiale Sainte-Gudule.
- 3 : hôtel d'Épinoy.
- 4 : couvent de l'Oratoire.
- 5 : couvent de Sainte-Élisabeth.
- 6 : hôtel de Berghes.
- 7 : chancellerie et conseil de Brabant.
- 8 : Marché au Bois.
- 9 : quartier Terarken, rues Terarken et des Sols.
- 10 : Cour.
- 11 : hôtel de Rubempré.
- 12 : couvent des Carmes déchaussés.
- 13 : Notre-Dame de la Chapelle.
- 14 : Notre-Dame de Montserrat.
- 15 : Marché de la Chapelle ou « Capelle-merckt ».
- 16 : couvent des Brigittines.
- 17 : couvent des Visitandines.
- 18 : hôtel de ville.
- 19 : couvent des Carmes.
- 20 : Grand Béguinage.
- 21 : couvent des Augustins.
- 22 : Saint-Géry.
- 23 : Vieux Marché ou « Oude-merckt ».
- 24 : Marché aux Grains.
- 25 : Sainte-Catherine.
- 26 : archevêché.
- 27 : théâtre de la Monnaie.
- 28 : palais Granvelle, résidence du feld-maréchal de Merode-Westerloo.

**! sur pleine double page, éventuellement moitié gauche + 1 cm de la partie droit et moitié droite + 1 cm de la partie gauche. Ne pas couper des numéros. La légende sur la page qui suit.**

<sup>126</sup> H. Douxchamps, J. Lefèvre, *op. cit.*, II, 318.

Au nord-ouest de Sainte-Gudule, le couvent de l'Oratoire se situe un pâté de maison plus loin, actuelle rue Montagne de l'Oratoire (Fig. 1-4). À l'ouest de la collégiale, le couvent de Sainte-Élisabeth est établi à l'angle de la Montagne Sainte-Élisabeth et de la Montagne de Sion (Fig. 1-5), non loin de la rue de la Montagne. En contrebas, l'hôtel de Berghes est sis au coin de la « Warmoesbergh » et de la « Stormstraet », actuelle rue d'Assaut (Fig. 1-6).

À l'est de Sainte-Gudule, le chancelier de Gryspere et les avocats plaissant au conseil de Brabant officient en contrebas de la Warande à l'angle des anciennes et actuelles rues de la Chancellerie et du Parchemin (Fig. 1-7).<sup>127</sup> Les institutions centrales des Pays-Bas sont également situées dans le haut de la ville.<sup>128</sup> Un client est mentionné Marché au Bois, à l'emplacement du carrefour formé aujourd'hui par la Putterie, la rue de Loxum, le Cantersteen et la rue Ravenstein (Fig. 1-8).<sup>129</sup> Le sieur Salomon est receveur du quartier Terarken, en contrebas de la rue Isabelle, actuelle petite rue Terarken dans le prolongement de la rue des Sols (Fig. 1-9).<sup>130</sup> Un client est mentionné à la Cour, ancien palais du Coudenberg (Fig. 1-10).<sup>131</sup> Le prince de Rubempré loge en son hôtel de Rubempré, situé près de la Cour, entre les actuelles rues du Musée et de Ruysbroeck (Fig. 1-11).<sup>132</sup>

Le couvent des carmes déchaussés se trouve entre les remparts et l'actuel Petit Sablon, rue des Petits Carmes (Fig. 1-12). Certains clients viennent du quartier des Marolles, tel ce « pastoor aen de Marolle-kerck », soit l'église de la Chapelle (Fig. 1-13), soit Notre-Dame de Montserrat (rue de Montserrat), érigée en succursale de Notre-Dame de la Chapelle en 1687 (Fig. 1-14).<sup>133</sup> Un sieur Mees habite « Capelle-merck[t] », artère située au-dessus de l'église de la Chapelle dans le prolongement de la rue Haute et aboutissant au bas de la rue de Rollebeeck (Fig. 1-15).<sup>134</sup> Les couvents des Brigittines (Fig. 1-16) et des Visitandines (Fig. 1-17) sont situés en contrebas des Marolles, non loin de l'église Notre-Dame de la Chapelle, rues des Brigittines et des Visitandines.

Au centre de la ville, Grand-Place, Guillaume imprime des ordonnances pour les autorités de la ville de Bruxelles (Fig. 1-18). Il livre une gazette à un militaire néerlandais habitant « derrière » l'hôtel de ville.<sup>135</sup> Le couvent des carmes se trouve à l'emplacement de l'actuelle rue des Grands Carmes et, pour faire simple, à l'angle opposé à la statue de Maenneken Pis (Fig. 1-19). Dans le bas de la ville, encore, des clients lui parviennent du quartier du Béguinage (Fig. 1-20). Les augustins viennent du couvent des Augustins, à l'emplacement de l'actuelle place de

<sup>127</sup> J. Nauwelaers, *op. cit.*, 33-5.

<sup>128</sup> M. Soenen, *Archives des institutions centrales des Pays-Bas sous l'Ancien Régime* (Bruxelles: Archives générales du Royaume, 1994) (Archives générales du Royaume, Guides, 15) ; E. Aerts, M. Baelde, H. Coppens, H. De Schepper e.a., *Les institutions centrales des Pays-Bas habsbourgeois 1482-1795* (Bruxelles: Archives générales du Royaume, 1995) (Archives générales du Royaume, Studia, 56).

<sup>129</sup> 6-7-1707.

<sup>130</sup> 24-10-1707, 29-10-1707, 31-10-1707 ; G. Des Marez, *Le quartier Isabelle et Terarken : l'origine et le développement de la ville de Bruxelles* (Paris-Bruxelles: Librairie d'art et d'histoire, 1927).

<sup>131</sup> 25-6-1706 : «in het kelder van het Hof.»

<sup>132</sup> J.-M. Duvosquel, «Le côté occidental de la place des Bailles,» in *Le Quartier royal*, dir. A. Smolar-Meynart, A. Vanrie (Bruxelles: CFC-Éditions, 1998), 75-6.

<sup>133</sup> 19-11-1705, 5-2-1706, 15-12-1706 ; J.-M. Duvosquel, «Les limites des paroisses de Bruxelles au XVIII<sup>e</sup> siècle et les projets de réorganisation de 1786,» in *Quotidiana : Huldealbum Dr. Frank Daelemans, op. cit.*, 276.

<sup>134</sup> 16-9-1706.

<sup>135</sup> 17-12-1706 : «aen een Hollantschen capityn [...] achter het stadthuys.»

Brouckère (Fig. 1-21). Un sieur Cocx vient du quartier de Saint-Géry (Fig. 1-22) ; il est mentionné pour *Argenis*, un roman de John Barclay, puis pour une *Geographia sacra* et une dizaine de livres en février 1707, dont *Brabantia illustrata* de Jacques le Roy.<sup>136</sup> Un baron habite au « vieux marché », près de la Senne, à peu près à l'emplacement de l'actuelle place Anneessens (Fig.1-23).<sup>137</sup> Un nommé Robeyns habite au Marché-aux-Grains (Fig. 1-24), situé à l'époque entre la place Sainte-Catherine et la rue des Chartreux.<sup>138</sup> Enfin, il y a tous ceux pour lesquels on ne donne qu'un nom, sans que l'on puisse vraiment localiser le chaland. On peut toutefois en inférer qu'ils viennent des quartiers environnant directement la rue de la Montagne, du centre de Bruxelles.

Cette géographie des clients s'étend aussi au recrutement des auteurs édités par Guillaume Fricx. Poinard est chanoine de Sainte-Gudule, un voisin donc, mais il fréquente la librairie. Guillaume utilise en effet ses services pour livrer quelques livres au libraire Minet à Namur, le chanoine devant s'y rendre : 2 *Don Quixotte* et 2 *Notaire Belgique*.<sup>139</sup> Le carme Noël de Saint-Philippe réside ou est hébergé au couvent des Carmes. Huygens, auteur du *Notarius Belgicus*, habite dans la paroisse de Sainte-Catherine, car il y est décédé (Fig. 1-25), mais il plaide au conseil de Brabant et passe par le quartier de la rue de la Montagne.<sup>140</sup> Quant au chancelier de Brabant, il est à la fois client de la librairie et dédicataire du *Notarius Belgicus*.

## GÉOGRAPHIE DES CLIENTS : UN LIBRAIRE HORS LES MURS

La géographie des clients s'étend au-delà des murs de Bruxelles. Soit ces clients sont de passage en ville, soit Fricx traite avec eux par correspondance. En Brabant wallon, une dame de Nivelles lui achète *L'Homme de cour* de Balthasar Gracian.<sup>141</sup> En Brabant flamand, le curé de Jesus-Eik lui demande d'imprimer un motif de droit, mais il profite aussi de son passage à Bruxelles pour se fournir en livres : une *Introduction à la langue française*, *La guerre d'Espagne, de Bavière et de Flandre*, un *De officio sacerdotis* de Du Jardin et une *Science de la chaire*, dont ce titulaire de paroisse a besoin pour confesser et prêcher en chaire en son église Notre-Dame.<sup>142</sup> Un receveur de Tirlemont, Donckers, achète lui aussi des livres à Bruxelles.<sup>143</sup>

Louvain n'est pas loin de Bruxelles. Même si la cité universitaire compte plusieurs imprimeurs et libraires, certains habitants font parfois le voyage de Bruxelles. Fricx livre à un nommé van den Drie un *Hemels Paradijs*, puis le septième tome des *Mille et une nuits*.<sup>144</sup> Un avocat louvaniste, Essinck, plaide à Bruxelles et y acquiert un règlement.<sup>145</sup> Deux autres habitants de Louvain sont encore mentionnés.<sup>146</sup>

<sup>136</sup> 16-10-1706, 14-12-1706, 15-2-1707.

<sup>137</sup> 6-7-1707, 8-7-1707, 9-7-1707, 11-7-1707: «op de oudt-merckt.»

<sup>138</sup> 21-11-1707.

<sup>139</sup> 10-6-1706 : «envoyé à Mons<sup>r</sup> Minet Marchand Libraire à Namur par Mons<sup>r</sup> le chanoine Poinard qui y alloit.»

<sup>140</sup> G. Van Dievoet, «Huygens, Johannes Baptista Josephus,» *op. cit.*, 468.

<sup>141</sup> 23-11-1706 : «een vrouwe van Nyvel.»

<sup>142</sup> 1-10-1706, 17-12-1706, 28-2-1707, 12-4-1707, 24-8-1707.

<sup>143</sup> 27-3-1707.

<sup>144</sup> 30-10-1705, 20-10-1707 : «bij de Minder-broeders tot Leuven.»

<sup>145</sup> 20-5-1706 ; Gregorius Josephus Essinck, avocat au conseil de Brabant en 1678 ; J. Nauwelaers, *op. cit.*, 136.

<sup>146</sup> 10-11-1705 : M. Van Geysel « in het Collegie van Viglii » ; 24-11-1705: M. van Veen «woonende in de Refuge

Venu de Malines, un nommé van den Hoeve achète un bréviaire puis une *Histoire de don Quixotte*.<sup>147</sup> Guillaume imprime des passeports pour le secrétaire de l'archevêque de Malines, qui travaille et réside temporairement à Bruxelles, à l'archevêché, actuelle rue de l'Evêque, comme le fait parfois l'archevêque de Prépiano (Fig. 1-26).<sup>148</sup> L'érudit et collectionneur malinois Daniel Cuypers, seigneur de Rymenam, est cité pour un exemplaire des *Voyes du salut* avec cette précision « albis om in chagrin te binden », Fricx s'occupant de fournir aussi la reliure.<sup>149</sup>

En Flandre, Guillaume correspond avec le doyen de Courtrai.<sup>150</sup> À Alost, le capucin Philippus van Ghendt lui commande l'impression d'une pièce de circonstance. Quesnot de la Chenée, maître des opéras à Gand, est passé par le théâtre de la Monnaie lors de son séjour à Bruxelles (Fig. 1-27). De retour à Gand, il se fait envoyer une *Histoire de don Quixotte*, une relation de la bataille de Ramillies, ainsi que la *Pharsale* de Lucain, les satires de Boileau, le théâtre de Pradon, les œuvres de Marot, de Racine et de Molière.<sup>151</sup> Un client est encore mentionné à Saint-Nicolas dans le pays de Waes.<sup>152</sup>

Dans le Tournaisis, une *Theologia* est livrée à un chanoine de Tournai.<sup>153</sup> En Hainaut, le général Pallandt, gouverneur militaire d'Ath, qui a pris la ville en 1706 au nom des alliés anglo-bataves, est cité pour l'impression de nombreux documents administratifs.<sup>154</sup> À Namur, un greffier nommé Douxfils lui achète très régulièrement des livres.<sup>155</sup>

Enfin, quand il n'est pas à la guerre, le feld-maréchal de Merode-Westerloo loge en ses châteaux de Petersheim et de Westerloo, parfois à Bruxelles, où il a occupé plusieurs domiciles, dont l'ancien hôtel ayant appartenu aux Granvelle, au duc d'Aumale, au comte d'Isembourg, au prince de Chimay et à la famille du chef-président Pierre Roose. Il est situé rue des Sols dans le prolongement de la rue Terarken, à l'emplacement de l'actuelle galerie Ravenstein, et donc à quatre pâtés de maisons à peine de la rue de la Montagne (Fig. 1-28).<sup>156</sup> C'est d'ailleurs le cas

van d'Abdye van Everbode voor den President van het Presmonstre Collegie tot Lovene,» une *Clef du Cabinet des Princes*, un journal, livraison du mois de novembre 1705.

<sup>147</sup> 14-5-1706, 25-6-1706 : «in Brussel synde.»

<sup>148</sup> 8-6-1706: «gedrukt ende geleverd ,» 8-7-1706 : «voor den dienst van den Artsbiscop» ; Humbert-Guillaume de Prépiano (1627-1711), archevêque depuis 1690; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 32.

<sup>149</sup> 27-10-1705 ; Daniel-François Cuypers de Rymenam (1653-1725) ; E. Neeffs, «Cuypers (Daniel-François),» *Biographie Nationale* vol. 4 (Bruxelles: Académie royale de Belgique, 1873), 606-8 ; T. Verschaffel, *Historici in de Oostenrijkse Nederlanden (1715-1794) : proeve van repertorium* (Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis, 1996), 27-8 (Studiecentrum 18de-eeuwse Zuidnederlandse Letterkunde, Cahier, 15).

<sup>150</sup> 21-2-1707, 7-3-1707.

<sup>151</sup> 29-6 et 30-6-1706.

<sup>152</sup> 16-4-1707.

<sup>153</sup> 21-11-1706.

<sup>154</sup> 29-10-1706, 20-12-1706, 16-1-1707 ; général baron Johan Werner van Pallandt (1655-1741) ; J. Dewert, *Histoire de la ville d'Ath* (Renaix: J. Leherste-Courtin, 1903), 40, 56 ; W.M.C. Regt, «Pallandt (Johan Werner van),» dans P.C. Molhuizen, P.J. Blok, *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek* vol. 10 (Leiden: Sijthoff, 1937, reprint Amsterdam : N. Israël, 1974), 704; *Het dagboek van Gisbert Cuper, op. cit.*, 153 note 1 et *passim*.

<sup>155</sup> 27-10-1705, 7-11-1705, 17-7-1706, 23-7-1706, 9-11-1706, 18-12-1706, 4-2-1707, 17-3-1707, 17-5-1707, 18-6-1707, 9-10-1707, 26-10-1707, 24-12-1707.

<sup>156</sup> *Mémoires du feld-maréchal comte de Mérode-Westerloo, op. cit.*, vol. I, 193-4, 379-82 ; A. Henne, A. Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles* vol. 3 (Bruxelles: Perichon, 1845), 304-5 ; G. Des Marez, *Le quartier Isabelle et Terarken : l'origine et le développement de la ville de Bruxelles, op. cit.*, 79-88, 115-9 ; *Het dagboek van Gisbert*

pour tous les membres de la noblesse : ils possèdent une résidence en ville et au moins un château à la campagne.

## POUR CONCLURE

Éditeur, Guillaume réimprime des livres très demandés et déjà publiés à l'étranger, un créneau qui lui garantit un marché assuré. Il se lance toutefois dans deux projets d'envergure et avec succès : le *Notarius Belgicus* et une édition illustrée de *Don Quichotte*. Sur ses livres, il n'utilise pas de marque particulière, faisant par exemple allusion aux *Quatre Évangélistes*, mais uniquement un ornement typographique servant parfois de cul-de-lampe, éventuellement une vignette. Ses productions connues sont de petit format, in-octavo ou in-douze, et il n'investit pas dans des éditions in-folio ou in-quarto. Matériellement, les modèles de ses livres viennent du Nord, des Provinces-Unies. Il investit en revanche dans l'illustration en commandant des planches, des titres gravés et des frontispices aux illustrateurs bruxellois Harrewyn, Berterham et Drevel, qui travaillent déjà pour Eugène-Henri. Guillaume marche visiblement dans les pas de son père, au point de collaborer avec les mêmes graveurs et de reprendre même un de ses privilèges en 1708. Typographe, il imprime aussi à la demande : ordonnances, pièces de circonstance et documents administratifs les plus divers. Ces « travaux de ville » lui assurent des revenus réguliers.

Libraire, il vend de tout. Des livres classiques : auteurs latins et français, espagnols parfois, livres d'histoire et récits de voyages. Les avocats s'y procurent des traités de droit. Des livres liturgiques sont vendus à ses clients ecclésiastiques et il diffuse de nombreux ouvrages de dévotion dans toutes les classes de la société. Des auteurs novateurs aussi, tels Pierre Bayle, John Locke et Fontenelle, des précurseurs des Lumières. Des textes jansénistes circulent par le biais des *Quatre Évangélistes*. Guillaume s'insère également dans un contexte événementiel particulier. Il utilise tout naturellement le créneau de la guerre de Succession d'Espagne, une période d'entre-deux, entre régimes espagnol et autrichien. Ce conflit alimente le commerce de librairie en mémoires, pamphlets, manifestes, relations, traités, ordonnances, règlements, nouvelles dans les gazettes et cartes géographiques qui permettent aux lecteurs de suivre les progrès de la guerre, les négociations diplomatiques et l'installation de nouvelles institutions comme le Conseil royal de Philippe V en 1702 ou le Conseil d'État créé sous administration anglo-batave en 1706.<sup>157</sup> Tous ces livres et documents sont soit imprimés par Guillaume Fricx ou son père, soit ils proviennent de ses confrères de Bruxelles et des Provinces-Unies, et ils sont ensuite redistribués dans la ville au départ de la rue de la Montagne. Guillaume fait aussi commerce de seconde main, pratiquant l'antiquariat en fonction de ce dont il dispose. On

---

Cuper, *op. cit.*, 79 ; E. Op de Beeck, *Vijfhonderd jaar familie de Merode te Westerlo* (Westerlo: Heemkring Ansfried, 1982), 25-35 ; H. Vannoppen, *Het kasteel van Westerlo en de prinsen van Merode* (ibidem, 1989), 49-62 ; K. de Winter, *Westerlo, land van Merode* (ibidem, 2000), 135-90 ; K. De Jonge, «Le palais Granvelle à Bruxelles : premier exemple de la Renaissance romaine dans les anciens Pays-Bas ? ,» dans *Les Granvelle et les anciens Pays-Bas : liber doctori Mauricio Van Durme*, éd. K. De Jonge, G. Jaanssens (Leuven: Universitaire Pers Leuven, 2000), 341-87, dont 352 (Symbolae Facultatis litterarum Lovaniensis, series B / KUL, Faculteit der Wijsbegeerte en Letteren, 17).

<sup>157</sup> P.-M. Conlon, *Prélude au siècle des Lumières en France : répertoire chronologique de 1680 à 1715* (Genève: Droz, 1970-75), en particulier les tomes 3 et 4 portant sur les années 1700-1715.

remarquera au passage qu'il ne vend ni estampe ni livre de musique, des créneaux commerciaux sans doute trop spécialisés.

Toutes les classes sociales composent sa clientèle. Celle-ci se renouvelle, surtout en 1706 avec l'arrivée des militaires et fonctionnaires anglo-bataves. Ceux-ci se fournissent sur place, achètent des livres ou commandent des documents administratifs, du papier, des registres et de l'encre qu'ils n'emportent pas nécessairement dans leurs bagages. À l'époque, certains bibliophiles anglais visitent eux aussi les libraires locaux : George Clark séjourne à Bruxelles en 1706 et son choix se porte sur le *Cabinet de la bibliothèque de Sainte-Genève* (1692) de Du Molinet, qu'il emporte en Angleterre.<sup>158</sup> Un siècle plus tard, en 1815, la situation sera analogue : un autre bibliophile anglais écumerait les librairies de la capitale.<sup>159</sup>

Les clients de Guillaume Fricx viennent du quartier, des quelques pâtés de maisons cernant la rue de la Montagne : il ne consigne jamais que leur nom dans son registre, sans autre précision, mais on peut donc le présumer, par défaut. Il occupe à l'évidence une place stratégique dans la géographie de Bruxelles. Exerçant rue de la Montagne, il se situe entre la Grand-Place et la collégiale Sainte-Gudule, autrement dit non loin du pouvoir civil et du cœur commercial de la cité, et à l'ombre de son centre ecclésiastique, flanqué du palais ducal et des institutions brabançonnaises et des Pays-Bas. Il s'agit d'un lieu de passage privilégié entre le haut et le bas de la ville, comme l'est d'ailleurs la rue de la Madeleine où est établi son père, lien entre la Cour et le centre de Bruxelles. Sa clientèle s'étend aussi aux quartiers le long de la Senne. Il ne dispose – apparemment – pas de clients dans des quartiers plus récents, comme la rue aux Laines ou la rue Neuve. Ses clients se recrutent en outre au-delà des remparts, à Gand, Louvain ou Tournai, mais ils sont totalement minoritaires par rapport aux chalandes bruxelloises. Certains font le voyage de Bruxelles pour des raisons professionnelles et en profitent pour acquérir les livres dont ils ont besoin pour leur métier ou leur usage personnel. Le curé de Jesus-Eick, quant à lui, se rend tout simplement dans la ville la plus proche, son village ne disposant pas de libraire et le colportage ne lui offrant pas tout ce dont il a besoin. Par le biais de clients extérieurs, on en revient, finalement, à Bruxelles.

La carrière de Guillaume Fricx est brève, une dizaine d'années à peine, mais on constate qu'il suit les traces de son père sans être dénué d'ambitions propres, pratiquant un subtil équilibre entre édition, « travaux de ville » et librairie, entre fonds propre et livres d'assortiment, entre réseaux internationaux et commerce local. Son cas peut certainement être étendu à ses confrères bruxellois, dont la longévité professionnelle est nettement plus longue. Avec de nécessaires variables et ajustements, certains misant sur l'imprimerie et l'édition, d'autres plutôt sur la librairie, d'autres encore sur l'édition musicale ou le commerce d'estampes. Il semble bien que Bruxelles soit à l'époque une place importante et sous-estimée de l'édition et du commerce de la

<sup>158</sup> R. Sayce, «Les livres français d'un collectionneur anglais: George Clarke (1661-1736),» *Revue française d'Histoire du Livre* 48 (1979): 675, 678.

<sup>159</sup> F. de Callataÿ, «La rage bibliophilique d'un poète anglais visitant nos régions en 1815,» *Bibliothèque royale Albert Ier. Bulletin d'information* 41 n° 3 (1997): 91-6.

librairie. Et puis, il y a les « presses grises », mais ceci sort de notre sujet et est une autre histoire encore.<sup>160</sup>

---

<sup>160</sup> *Les presses grises: la contrefaçon du livre (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, éd. F. Moureau (Paris: Aux Amateurs de Livres, 1988) ; J.-L. Solère, «Fricx, imprimeur-libraire bruxellois, et les éditions jansénistes (1675-1695),» *op. cit.* ; R. Davis, «Troubles Faced by an Inexperienced Young Printer : George de Backer's Edition of Racine, 1699/1700,» *Quaerendo* 43 nr 2 (2013): 116-46.